

**Conférence présentée lors d'une rencontre entre étudiants de la Sagesse
Divine Progressive en juillet 2013 à Montréal, Québec Canada**
Hélène Boisvenue, juillet 2013

La gouvernance divine pour notre planète

J'adresse de chaleureux remerciements à M. Moussa Ndiaye pour son puissant soutien lors de l'élaboration de cette conférence.

Le tragique questionnement des hommes

Cette étude sur la gouvernance divine pour notre planète m'a beaucoup interpellée parce qu'elle peut répondre au tragique questionnement des hommes sur leurs conditions de vie.

J'emploie le mot *tragique* parce que beaucoup parmi ceux et celles qui nient Dieu et se disent athées le font à cause de la condition humaine qui engendre le mal et la souffrance. Le bouddhisme affirme : « La vie est souffrance ». J'ai relevé certaines affirmations de philosophes qui expriment la douleur et la révolte qui les assaillent quand ils réfléchissent à la condition humaine :

Ce n'est pas Dieu que je n'accepte pas, c'est le monde qu'il a créé que je n'accepte pas.

Quand bien même Dieu existerait, l'homme aurait un devoir d'incroyance, car ce Dieu est intolérable.

Infiniment puissant, Dieu aurait pu s'y prendre autrement.

Pourquoi est-ce que je souffre? La souffrance c'est le roc de l'athéisme.

Beaucoup de philosophes athées présentent l'existence du mal comme une preuve de la non-existence de Dieu. Pour de nombreux auteurs, la réalité de la souffrance est inconciliable avec l'existence de Dieu. Un Dieu puissant et bon peut-il permettre la souffrance? Le cœur et la raison résistent lorsqu'on doit associer la souffrance et la bonté de Dieu.

Les penseurs qui réfléchissent à la question et qui ne rejettent pas Dieu pour autant avalisent la situation en affirmant que le monde n'étant pas Dieu, il ne peut être parfait. Car s'il était parfait, il serait Dieu et rien ne pourrait exister en dehors de lui. Le monde est donc soumis à la finitude, à l'imperfection : imperfection chez les personnes et instabilité de la nature d'où la possibilité du mal et de la souffrance.

C'est **l'ignorance de la sagesse divine** qui fait que la pensée de l'homme est troublée par sa vie sur terre et en même temps désespère devant Dieu. La réflexion que je présente ici sur la gouvernance divine pour notre planète essaie de cerner la sagesse de Dieu en ce qui a trait à la condition humaine.

L'imperfection permet la croissance et le partenariat

Nous avons au départ des données évidentes : l'être humain, son cadre de vie, la planète et l'univers sont imparfaits et ils s'insèrent dans une réalité où le temps intervient indubitablement. Ne pourrait-on pas poser ici l'hypothèse que l'imperfection indique **une qualité d'inachèvement dans le temps**, situation voulue par Dieu. L'imperfection permet le progrès, la croissance, le perfectionnement. Un délai dans le temps se pose entre l'imperfection et la perfection ou, dit autrement, entre l'inachèvement et l'accomplissement. Ce délai dans le temps est très important : *il rend possible aux créatures de participer à la création divine en permettant aux personnalités créées de devenir partenaires de la Dété dans leur accomplissement.* LU 1159§5
Le progrès est le mot de passe de l'univers. Dans votre concept de la manière dont Dieu traite les hommes, ne pourriez-vous pas vous élever jusqu'au niveau où vous reconnaîtrez que le progrès est le mot de passe de l'univers. LU 54§5

La joie de se réaliser ou le plaisir de l'émergence

Lorsque ma fille était très petite, elle était émerveillée par les gâteaux que je faisais. Elle s'assoit sur le comptoir près de moi et elle m'observait fascinée et réjouie du résultat. Plus tard, vers cinq ans, elle a exigé de faire elle-même les gâteaux. Son travail n'était pas alors aussi bien que le mien bien entendu, souvent il y avait des dégâts de pâte et de glaçage, mais ma fille était très heureuse de réaliser. J'ai gardé un tendre souvenir de la joie qu'elle manifestait si vivement. Maintenant, grâce à de nombreuses expériences, elle est devenue plus habile que moi dans ce domaine de la cuisine.

Pour les personnalités, il y a beaucoup de satisfaction, de plénitude, de joie à se réaliser, à construire, à faire émerger des choses, des idées, des valeurs.

Au pouvoir de l'émergence que procure le don de la personnalité, ajoutez-y le plaisir de l'émergence.

Dieu comprend le besoin de ses créatures de se réaliser, de se construire. N'y a-t-il pas projet plus fascinant que de se réaliser soi-même et de faire ainsi émerger l'homme spirituel, le *finalitaire*. Dieu nous en donne les moyens.

Le cadre de vie contribue au perfectionnement ou à la divinisation de l'homme

Un des éléments déterminants pour le perfectionnement de l'être humain est son cadre de vie. La terre n'est pas muette et elle fournit les nombreux facteurs qui encadrent les hommes dont la famille, la race, la santé, l'intégration sociale, l'éducation, la religion, la vie économique (la science et l'industrie), la population, la planification nationale, les loisirs, l'environnement physique et autres.

Il faut concevoir qu'il y a **une manière divine de gouverner les êtres** et les choses de notre monde pour structurer et réaliser leur perfectionnement. Le perfectionnement de l'homme est sa spiritualisation ou sa divinisation. Certains mystiques des religions chrétienne, musulmane, juive et sûrement d'autres venant de l'Asie ont saisi cette vérité dans les siècles passés. Par exemple, Maître Eckart, dominicain du Moyen-âge (1260-1328) affirmait déjà à cette époque : « Il faut absolument que je devienne Lui et qu'Il devienne moi. » La spiritualité de Maître Eckart fut fortement décriée par l'Église d'alors et un procès fut mené contre ce prédicateur trop audacieux. Au 10^e siècle, un mystique musulman, Al-Halladj, fut crucifié pour avoir osé affirmer : « Je suis la Vérité », ce qui revenait à s'identifier à Dieu.¹ Aujourd'hui nous sommes prêts à saisir de telles vérités. Les mystiques des temps passés sont redécouverts et, c'est une grâce de Dieu, leurs écrits pourraient avec fécondité engendrer une nouvelle spiritualité. « Rien n'est plus puissant qu'une idée dont le temps est venu. » (Victor Hugo)

Dieu veut pénétrer la matérialité et il le fera **en partenariat** avec l'homme. De l'homme animal, il veut faire émerger l'homme divin. Les éléments du cadre de vie que j'ai identifiés précédemment engendrent des conditions qui

¹ Exemples puisées dans *Dieu*, de Frédéric Lenoir, Robert Laffont 2011, p.253 et Maître Eckhart de Jean-François Malherbe, Fides 1999, p.7

enrôlent les hommes dans le progrès, la croissance et le perfectionnement, qui entraînent l'homme dans le processus de divinisation.

Avoir faim pour penser

Prenons pour exemple, l'homme primitif. Cet homme était très ancré dans des impulsions animales; il était plutôt indolent et ne pensait, dit-on, que lorsqu'il avait faim. Alors, **il devait avoir faim**...pour réfléchir et imaginer les moyens capables de l'extraire de cette pénible situation. Se faisant, **il développa son intelligence**. Et l'homme moderne développe aussi son intelligence et explore les faits matériels de sa planète lorsqu'il est mis dans des situations problématiques. Beaucoup de découvertes en sciences ont été réalisées pour solutionner un problème précis. Pensons par exemple aux travaux de Louis Pasteur sur les maladies infectieuses et qui amenèrent l'utilisation des vaccins pour un mieux-être de l'humanité. Il faut que les hommes soient mis dans des conditions favorables *pour penser, faire des plans et imaginer de nouvelles et meilleures méthodes pour faire les choses*. LU 902 §4

La moralité doit émerger

D'une manière semblable, à l'aurore de l'humanité, **la moralité a émergé de situations de nécessité ou de contrainte**. Le fort attachement de la femme pour ses enfants et la compassion de l'homme mobilisé pour protéger cette femme et ses enfants des dangers inhérents à un environnement hostile ont développé chez eux le sens du devoir et des responsabilités et les qualités morales pertinentes à leur survie. Pour l'être humain Dieu a privilégié la vie de famille et l'intégration dans une société. Ces cadres de vie permettent aux êtres humains de s'extraire de leurs tendances égoïstes et de prendre en charge des devoirs altruistes. Il n'y a pas de plus tendres sentiments que ceux des parents pour leurs enfants. Cette expérience humaine peut même rehausser la connaissance de Dieu en tant que Père. LU 942 §1

Le cadre de vie de l'homme (la famille, la société, l'état de vie, etc.) est nécessaire à son être et à sa vie. La gestion de son être dans ce cadre de vie repose sur des contraintes évidentes. L'homme en fait l'expérience et il ressent les résultats au niveau de son corps, de sa conscience, de sa personnalité. L'homme et son cadre de vie ont leur **origine en Dieu**. L'objectif de Dieu est l'intégration de la nature humaine, du cadre de vie et

de la volonté divine qui demande le perfectionnement. Il y a une gouvernance divine pour que se réalise cet objectif.

Des situations de contraste

Les qualités morales se développent dans des situations de contraste, sans cela les qualités morales seraient insaisissables.

Les contrastes sont des stimulations, des orientations de l'effort de croissance.

Lorsque j'étais jeune mère, responsable du bien-être et de l'éducation de mes enfants, je discutais avec des amies de la pertinence des contes de fées. Devions-nous, par ces histoires, confronter nos jeunes enfants à la violence de certains personnages? La méchanceté dans les contes de fées est aussi présente que la bonté. Un livre d'un pédagogue et psychologue américain, Bruno Bettelheim, intitulé « Psychanalyse des contes de fées », nous aida alors dans nos questionnements. De cette lecture, j'ai surtout retenu l'importance de présenter aux enfants des figures contrastées, sans ambivalence, pour leur permettre de comprendre facilement la différence entre le bien et le mal. Ainsi les personnages des contes de fées sont tout bons ou tout méchants. L'un est brillant, l'autre stupide, l'une est acariâtre et jalouse, l'autre généreuse, etc. Étant si peu développés, les jeunes enfants ont besoin d'un contraste marqué pour saisir le sens moral d'une situation.

Toutes les qualités morales dont nous faisons l'éloge et sur lesquelles vont s'installer les qualités divines se développent dans des situations de contraste où le bien ressort parce qu'il est mis côte à côte avec le mal. Pour des êtres imparfaits, les contrastes sont obligatoires : sans cela, les valeurs, les qualités morales seraient insaisissables. Les contrastes sont des stimulations et des orientations de l'effort de croissance spirituelle. [Les hommes étant imparfaits ont besoin] *des niveaux de valeur relative pour stimuler leur choix. [Ils ne pourraient] identifier et choisir le bien en l'absence de toute situation morale faisant contraste et forçant à penser.*

Toutes les choses divines que le mental humain saisit et que l'âme humaine acquiert sont des aboutissements d'expérience [...] des réalités d'expérience personnelle, donc des possessions uniques. LU 52§2

J'ai tiré du Livre d'Urantia (LU 51§5-13) des qualités morales essentielles à notre croissance spirituelle qui se développent dans des situations de contraste :

1. **Le courage**, la force de caractère

Lettre d'un soldat

Il y a quelques mois, j'écoutais à la TV une émission spéciale qui nous informait de la participation des soldats canadiens à la guerre en Corée de 1950 à 1953. Lors de cette émission, la fille d'un des soldats morts à cette guerre nous lisait la lettre que son père avait écrite à sa mère alors enceinte : il lui demandait d'élever leur enfant de manière à ce que cet enfant puisse faire face avec courage aux difficultés de la vie.

Mettons-nous dans la position d'un éducateur, d'une éducatrice. Que fait-on par exemple pour qu'un enfant puisse faire face aux difficultés de la vie? En éducation, comment fait-on pour former les enfants au courage, à la force de caractère? Il faut qu'ils soient placés dans des situations où ils sont obligés de **réagir aux désappointements** et de s'attaquer à des difficultés. On déplore tous l'éducation déficiente des enfants trop gâtés, ainsi mal aguerris pour faire face aux difficultés de la vie.

Les parents ont parfois une tendresse filiale peu sage quand, lâchement, ils soustraient leurs enfants aux séquelles d'actes inappropriés. J'ai admiré l'attitude sensée du conjoint de ma fille lorsqu'il offrit à son fils de douze ans deux billets pour assister à une joute de hockey au forum de Montréal. L'enfant, un peu prétentieux, dit alors à son père que les sièges choisis n'étaient pas assez bien placés et que, dans ces conditions, il n'irait peut-être pas à ce match (cela dans l'espoir d'obtenir de meilleurs billets). Malgré les pleurs du garçon, mon gendre donna les billets à un ami et obligea ainsi son fils à assumer les tristes conséquences de ses paroles et à faire face à un vif désappointement.

2. **L'altruisme**, le service du prochain, demande **des situations d'inégalité sociale**.

Comment se développe l'altruisme chez un enfant? J'ai posé cette question à une amie travailleuse sociale, spécialisée en éthique. Voici ce qu'elle me

répondit : « Tous les enfants expérimentent un jour ou l'autre des situations de manque. Ainsi l'enfant sera capable par la suite d'identifier les manques et les besoins chez les autres personnes de son entourage et il sera capable aussi de se mettre à leur place. » C'est l'expérience d'une telle situation qui permet que se développent l'empathie et la bienveillance. Les services sociaux mis sur pied par nos sociétés ou les nombreux organismes communautaires l'ont été pour aider des personnes dans le besoin. Ces projets communautaires ont développé une sensibilité à l'autre chez les personnes impliquées.

3. **L'amour de la vérité** avec l'acceptation de la suivre où qu'elle conduise requiert **un monde où l'erreur et la fausseté sont possibles.**

L'expérience de l'erreur et la douleur et les déceptions qui s'ensuivent rendent la vérité désirable et en stimulent la recherche. Une recherche sincère va entraîner avec puissance le développement de nombreuses qualités désirables dont l'enthousiasme, le dynamisme, le courage, la constance, l'espoir, la persévérance et bien d'autres expressions de la personnalité où cœur et raison pourront se marier avec force.

4. **Le désintéressement**, l'esprit d'oubli de soi, nécessite de **vivre avec les clameurs d'un moi qui exige reconnaissance et honneur.**

On nous dit dans le Livre d'Urantia que l'enfant a déjà développé une nature égoïste forte et bien unifiée bien avant qu'il puisse atteindre une capacité morale, donc avant d'être capable de choisir le service altruiste. LU 1131§8 Cette situation est nécessaire, car pour choisir dynamiquement, il faut qu'il y ait au moins deux possibilités qui se conjuguent avec puissance.

5. L'espoir, **la noblesse de la confiance**, requiert cette **situation où l'on est confronté à des incertitudes et à des insécurités.**

Sans incertitudes, la confiance ne ferait pas partie de la réalité des valeurs. Examinons le comportement d'une personne qui doit se présenter en entrevue pour l'obtention d'un poste qui lui tient vraiment à cœur. L'espoir d'être sélectionnée va mobiliser chez elle les ressources considérables de sa personnalité et des capacités latentes pourront ainsi s'actualiser qui autrement resteraient inertes.

6. **La foi**, l'affirmation suprême de la pensée humaine, exige cette situation où l'on sait toujours moins que ce que l'on peut croire. Cette

situation développe une foi construite sur la confiance et l'abandon à la garde divine.

Je vous fais part ici de l'attitude d'une personne qui m'est très chère. Cette personne hésite beaucoup quant à la réalité de Dieu et elle se qualifie elle-même d'agnostique. Alors que nous parlions de spiritualité, elle me confiait que, toute sa vie, elle avait cherché à savoir la vérité à propos de Dieu, mais, aujourd'hui, épuisée de chercher et s'appuyant sur la parole de Jésus qui affirmait : « Cherchez et vous trouverez », elle avait décidé de s'abandonner à la bonté de Dieu : « S'il existe, Dieu est indubitablement bon, il saura prendre soin de moi », ajouta-t-elle. Cette personne qui affirmait ne pas avoir la foi a présenté ainsi une des plus belles expressions de foi que je connaisse.

7. **L'idéalisme**, l'émergence du concept divin, **requiert une ambiance de beauté et de bonté relatives** qui va stimuler le désir de choses meilleures.

Prenons cet exemple d'une situation où les citoyens d'un pays se rendent compte que la collusion et la corruption entachent les travaux d'intérêt public. Si les gens se scandalisent des fraudes commises, c'est qu'ils sont mus par des idéaux d'honnêteté et de gestion saine des deniers publics. Qui ne désire pas plus de justice, plus de bonté, plus de beauté lorsqu'on se rend compte des défaillances d'un système? Cette situation contribue à stimuler la recherche et l'expression d'idéaux et participe ainsi à l'émergence du concept divin. Comment comprendre cela? C'est que les concepts de Dieu élaborés par les hommes intègrent toujours leurs plus hauts idéaux. Ainsi on peut dire que les idéaux qui s'élèvent rehaussent la représentation relative que les hommes peuvent avoir de Dieu.

8. **La loyauté**, la dévotion au devoir supérieur imposent **cette situation où la possibilité d'une désertion ou d'une trahison est possible**. La dévotion au devoir implique le danger qui résulterait d'une défaillance.

Un couple d'amis d'origine serbe, maintenant canadiens, vivaient à Sarajevo lorsque la guerre éclata en Yougoslavie en 1992. Dans cette ville se côtoyaient trois communautés, dont les Serbes, les musulmans et les Croates; tous ces gens vivaient relativement bien ensemble avant la guerre. L'homme de ce couple avait même un ami très cher d'une ethnie différente de la sienne. Son attachement pour lui était tellement tangible qu'il l'avait choisi comme témoin à son mariage. Lorsque la ville fut mise à feu et à sang, cet ami le trahit et lui affirma : « Vous les Serbes, on va tous vous

tuer! » La douleur de la trahison est encore intense chez mon ami, mais je sens chez lui une fidélité sans faille pour notre amitié. Ayant connu l'odieuse de la trahison, jamais il ne se permettrait d'exercer lui-même une telle infamie. Cette expérience a développé chez lui un sens aigu de la loyauté.

9. L'expérience du plaisir, la satisfaction du bonheur, implique cette situation où **la possibilité de la souffrance est toujours présente.**

J'ai le bonheur de côtoyer mes deux petits-enfants, une fillette de quatre ans et un garçonnet de deux ans. Un viscéral attachement me lie à eux et cette solide tendresse nourrit ma joie de vivre, surtout lorsque ma petite fille me dit avec sérieux : « Grand-maman, tu me tiens à cœur ». La pensée que des circonstances malheureuses m'arracheraient à leur affection fait en sorte d'intensifier la douceur et le bonheur présents de pouvoir les aimer.

Toutes les qualités précédemment énumérées et qui se développent dans des situations de contraste sont nécessaires et obligatoires pour qui veut s'élever vers sa rencontre vers Dieu, pour qui veut se spiritualiser ou encore dit autrement pour qui veut se diviniser. Ces qualités ouvrent la conscience de l'homme sur la direction de la divinité. Elles sont aussi des qualités de relations d'amour et de service dirigées vers les hommes.

Une gouvernance divine sans heurt

Il y a quelques mois, je disais à ma fille qu'elle faisait œuvre divine lorsqu'elle soutenait ses deux enfants dans leur croissance. Elle a vite réagi en affirmant que la croissance était naturelle. Cette réaction n'est pas étonnante parce que la gouvernance divine s'intègre dans la vie humaine sur terre sans heurt, ni brutalité, sans visibilité tout en étant efficace.

Dieu n'est pas compliqué

Il travaille avec douceur à travers le cadre de vie

Dieu, à l'encontre d'une opinion répandue, n'est pas compliqué; il travaille en douceur à travers le cadre de vie de l'être humain pour l'élever spirituellement. C'est l'homme qui complique sa relation avec Dieu en opposant la vie humaine et la vie divine. Il n'y a pas de contradiction entre la vie humaine éclairée par la sagesse et la vie divine qui est immanente à l'homme. Quelle erreur de penser que pour être près de Dieu, il faut

s'extraire du cadre de vie habituel des hommes et s'isoler de la vie de famille et des responsabilités sociales. Je fais ici référence à la tendance observée dans beaucoup de religions et qui incite à la vie ascétique faisant appel aux mortifications et à la pénitence, loin du monde.

Être partie prenante du cadre de vie, l'aimer, l'améliorer

Comme nous l'avons vu précédemment, la spiritualisation se structure et se réalise dans le cadre de vie normal des hommes. Ce n'est pas le renoncement qui importe, mais plutôt la maîtrise de soi qui permet le développement de qualités morales. Il faut être partie prenante de ce cadre de vie, l'aimer et l'améliorer dans ses trois aspects matériel, intellectuel et spirituel. Le progrès et la croissance touchent aux réalités de **l'énergie, de la pensée et de l'esprit**. Il faut que le progrès soit équilibré en agençant ces trois aspects.

Au 18^e siècle, quand la science moderne a commencé à se faire entendre, les populations impliquées ont beaucoup misé sur ces nouvelles connaissances en se convainquant que la science réglerait tous les problèmes, même sociaux, même moraux. Depuis il y a eu un désenchantement... bien des gens ne croient plus au progrès. La situation vient du fait que le progrès s'est fait de façon déséquilibrée en n'harmonisant pas les trois aspects de la croissance.

Le privilège de l'éducation

Une situation de croissance exige l'éducation

Comme notre planète est une planète de croissance et que la spiritualisation des êtres humains est évolutive, cela exige une éducation où il y a un plus qui donne et un moindre qui reçoit, des êtres humains plus par rapport à des êtres humains qui s'élèvent. Cela est visible dans **la famille** lorsque des parents éduquent leurs enfants pour que se réalise chez eux le développement intellectuel, moral, éthique et spirituel. Cela est largement visible aussi dans l'organisation de la **société**. Pensons à toutes les ressources mobilisées pour la scolarisation des enfants et leur formation professionnelle et éthique. Sur terre, cette exigence que nous avons

d'accompagner nos enfants dans leur croissance est assez spéciale. Rares sont les êtres dans l'univers qui ont ce privilège de travailler en partenariat avec Dieu pour faire advenir de nouveaux fils et de nouvelles filles de Dieu. Nous trouvons cette affirmation dans l'enseignement de Jésus : *Ne sais-tu pas que les hommes et les femmes sont partenaires de Dieu, en ce sens qu'ils coopèrent pour créer des êtres qui grandissent jusqu'à posséder le potentiel d'âmes immortelles.* LU 1471§1

Une nature commune

L'éducation exige une nature commune entre la personne éduquée et celle qui éduque, car une expérience d'amour constitue le cadre nécessaire pour le résultat souhaité. Il ne serait pas sage que l'éducation des êtres humains se fasse par des anges, par exemple. De plus, le phénomène de spiritualisation évolutive exige que **les grands éducateurs et éducatrices doivent s'élever sur une échelle croissante** au nom de l'évolution sociale de la planète.

Pour donner un exemple, si l'enseignement des prophètes de l'Ancien Testament répondait bien aux besoins spirituels de leurs contemporains, il est nécessaire pour l'homme du 21^e siècle d'un enseignement mieux adapté à son évolution intellectuelle, morale et spirituelle. Si nous utilisons la sagesse des anciens, il est essentiel de replacer cet enseignement dans son contexte historique et culturel pour une interprétation appropriée. Mais, la vérité étant vivante, la puissance de l'esprit fera toujours en sorte qu'émergent des significations et des valeurs plus élevées qui seront portées par des éducateurs, hommes et les femmes de générations nouvelles.

Le processus interne d'unification

Le cadre de vie est important pour la spiritualisation de l'homme, mais restreindre la croissance spirituelle à ce seul domaine d'influence nous accole aux arguments des naturalistes athées qui affirment que les valeurs morales sont une adaptation évolutive aux conditions de vie. Il est temps de comprendre que, dans ce programme de perfectionnement où le cadre de vie importe grandement, un **processus interne** en permet la réalisation.

On se souvient que, dans notre univers ancré dans l'espace et le temps, toute émergence de réalité répond à **une loi d'unité et à une fonction**

d'unification ou d'interpénétration d'éléments antérieurs. Tout vient de Dieu, tout doit traverser l'homme et le propulser vers des sphères plus lointaines de connaissance et de ressemblance à Dieu. La spiritualisation de l'être humain s'accomplit parce que l'homme (la partie) s'unit au Tout (Dieu). Dans ce processus, l'homme devient le **partenaire de Dieu** pour qu'émerge l'âme humaine qui, d'une beauté splendide, est elle-même l'expression inédite de la nature divine.

La croissance de l'homme est aussi tributaire des forces plus souterraines de l'Être Suprême qui poussent à actualiser les potentiels. La Suprématie est une force de croissance irréversible qui nous entraîne puissamment vers notre finalité.

Conclusion

Soyez parfaits

On se souvient tous de l'injonction de Jésus qui nous dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». Bien des générations de personnes croyantes ont buté sur ces mots de Jésus en interprétant cette demande divine comme une exigence de perfection immédiate. Si nous replaçons la demande de Jésus dans le contexte d'un univers temporel où les délais du temps sont inévitables, nous comprendrons que, dans sa demande, Jésus nous sollicite pour que nous nous attachions à une courbe ascendante de perfectionnement. Dans ce contexte, ce n'est pas tant notre niveau de progression qui importe que la direction que nous avons prise. J'ai relevé un passage de l'enseignement de Jésus à ce propos :

« Mes enfants, s'il existe un véritable lien vivant entre l'enfant et le Père, l'enfant est certain de progresser continuellement vers les idéaux du Père. Il est vrai que les progrès de l'enfant peuvent d'abord être lents, mais ils n'en sont pas moins sûrs. La chose importante n'est pas tant la rapidité de vos progrès que leur certitude. Vos accomplissements actuels sont moins importants que le fait que la direction de vos progrès soit orientée vers Dieu. Ce que vous devenez, jour après jour, a infiniment plus d'importance que ce que vous êtes aujourd'hui. » LU 1653 §1

Les hommes ont beaucoup questionné la volonté de Dieu. Nous avons une réponse dans cet enseignement de Jésus. L'homme étant naturellement

imparfait, il sera soumis à la loi du progrès et de la croissance pour devenir parfait. La volonté divine, c'est le perfectionnement. Le cadre de vie, la condition humaine contribue sagement à ce perfectionnement. Tout au long de cet exposé, j'ai voulu **célébrer la beauté et l'efficacité du cadre de vie pour ce projet divin de diviniser l'être humain.**

Il faut aimer son monde, son cadre de vie et accepter de vivre dans la matérialité. Le cadre de vie a son origine en Dieu; c'est en assumant pleinement la condition humaine, en perfectionnant son être (intelligence et cœur) et son environnement et en *effusant* autour de lui les qualités progressivement acquises que l'homme se spiritualise en partenariat avec le Dieu qui l'habite.

Raymond Lévesque, un chansonnier québécois, a composé une chanson magnifique intitulée « Quand les hommes vivront d'amour ». La voici :

*Quand les hommes vivront d'amour,
Il n'y aura plus de misère
Et commenceront les beaux jours
Mais nous nous serons morts, mon frère*

*Dans la grande chaîne de la vie
Où il fallait que nous passions,
Où il fallait que nous soyons,
Nous aurons eu la mauvaise partie*

*Mais quand les hommes vivront d'amour,
Qu'il n'y aura plus de misère
Peut-être songeront-ils un jour
À nous qui serons morts, mon frère*

*Nous qui aurons aux mauvais jours,
Dans la haine et puis dans la guerre
Cherché la paix, cherché l'amour,
Qu'ils connaîtront alors mon frère*

Je ne suis peut-être pas tout à fait en accord avec l'auteur lorsqu'il affirme : « ...*nous aurons eu la mauvaise partie* ». Malgré les apparences contraires, la partie qui est la nôtre maintenant est une grande épopée; elle s'insère dans le plan divin pour faire de nous des êtres divins. **Dieu dans son amour nous a choisis comme partenaires** pour réaliser la plénitude de notre être et faire de nous des êtres irremplaçables dans l'univers. Dans la compréhension de

la sagesse divine, il nous est maintenant possible de nous opposer à l'opinion d'un des philosophes que je vous ai présentés au début de mon exposé et d'affirmer : infiniment bon et puissant, Dieu n'aurait pu s'y prendre autrement.
